

# Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

Administration et Rédaction :  
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE. — PARIS

Adressez tout ce qui concerne le journal à Naudou

## ABONNEMENTS :

POUR LA FRANCE :		POUR L'ÉTRANGER :	
Un an . . . . .	10 fr.	Un an . . . . .	12 fr.
Six mois . . . . .	5 fr.	Six mois . . . . .	6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Aux Anarchistes ! À nos Lecteurs !

### Les Sucreries d'Océan

Il est paru dans le *Libertaire* du 21 novembre un article de Lux intitulé *Révolution* qui souleva une certaine émotion dans les groupes anarchistes. Le but du camarade, qui à cette époque s'occupait seul du journal, a été atteint. En effet, des compagnons sont venus reprocher au journal d'avoir mis comme « leader » cet article de tendance nettement individualiste dont la place aurait été dans une tribune libre du *Libertaire*. Et ainsi ces camarades se sont rendus compte par eux-mêmes que le *Libertaire* ne peut vivre s'il n'a que le geste un peu simple de camarades qui croient avoir bien mérité de la propagande parce que, régulièrement, ils achètent le journal.

Le *Libertaire* est fait de la sympathie des camarades pour une idée commune ; si cette idée ne rallie que des dilettantes, elle devient sans force et le journal meurt.

Le réactif a réussi. Les camarades n'étaient pas dans le coma, ils n'étaient qu'endormis.

Lux est assez bon ami pour ne pas se froisser. Si nous avons considéré son article comme un excellent moyen pour nous d'éprouver la santé doctrinale de nos camarades, si l'amitié signifie quelque chose, c'est qu'on a justement besoin d'expliquer le désir que l'on a d'utiliser l'ami.

Il n'est donc pas nécessaire de nous défendre plus longtemps et, malgré la place donnée à l'article de Lux, affirmer de nouveau qu'il n'est pas l'expression de la pensée qui anime les camarades de la F. A. chargés de l'administration morale et matérielle du *Libertaire*.

Dans l'esprit de la masse, le mot révolution a une autre importance que de poser l'individu en face du Cosmos. Sans nier la valeur de cette discussion philosophique, il nous est impossible de donner à ce débat toute son ampleur. Bien sûr, le journal sera à quatre pages, et nous discuterons à fond si, posant le moi et le non-moi, on n'arrive pas par une contradiction interne à faire disparaître tout de suite ce qu'on avait justement le désir de rendre durable.

En tout cas, sur le terrain social, un anarchiste pose tout de suite, non pas un principe qui représente pour nous la formule magique devant laquelle il n'y a qu'à s'incliner, mais une méthode de critique qui permette de voir dans l'action quotidienne ce qui renforce l'autorité de l'État ou ce qui la détruit.

Détruire l'État, ce n'est pas pour nous s'adresser un à un à tous les individus composant une nation — recherchant dans les villages perdus s'il n'est pas un goitreux imbécile que l'on aura oublié de convaincre — et arriver à la persuasion que cette institution est nuisible. Certes, une éducation antitotalitaire appropriée à tous les tempéraments, à toutes les intelligences, faisant comme la réclamation fameuse pénétrer cette idée dans toutes les têtes, ne possède en elle-même rien qui ne paraisse simple et pratique. Et cependant comme tout ce que l'on croit parce que cela est absurde, cette éducation individuelle cache dans sa simplicité un abîme mystérieux d'inconséquences.

Cette méthode sociale est absurde non parce qu'elle est illogique, mais parce qu'elle est impossible à réaliser en fait. Sucrer de l'eau amère, cela n'a rien de ridicule ; cependant, si un homme voulait faire de l'Atlantique un océan d'orgeat, on l'enfermerait comme fou.

Anarchistes communistes, il s'agit pour nous de créer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Ce milieu, est-il possible de le réaliser sans secousse violente, faisant croquer la société actuelle ; sans révolution, est-il possible de créer ces époques où le bien-être et la liberté de chacun sera adéquat aux moyens et aux réalisations sociales ?

Notre révolution, ce n'est pas la fin d'un cycle d'événements qui se clôt par un saut brusque où se stabilise un système social qu'on ne peut plus toucher. Notre révolution c'est l'annihilation des institutions autoritaires qui empêchent l'éducation des hommes et interdit ainsi la préparation d'individus aptes à produire du bien-être sans diminuer leur liberté personnelle ni attenter à la libre disposition des autres.

Notre révolution n'est pas une fin, c'est un commencement : un commencement d'éducation anarchiste.

Aujourd'hui, notre propagande atteint les hommes dressés par l'État, et qui ont d'autres moyens de ne pas souffrir

de ces institutions qu'en se soumettant à la volonté des puissants.

Pour satisfaire ses appétits, on dresse chacun à se soumettre à un appétit.

C'est le dressage de l'école, de l'atelier, de la caserne, de la vie sociale : la récompense, le salaire, le galon, le bulletin de vote.

Et alors, brutale, une question se pose à la conscience des anarchistes. Comment donner à ces malheureux le courage de rompre avec la vie qu'ils mènent.

L'éducation non seulement anarchiste, mais l'éducation en elle-même, n'a de valeur que si, dans la conduite quotidienne, elle donne la puissance de rendre vivant en actes ce qui n'est encore que dans la pensée. C'est dans les limbes conceptifs.

Un anarchiste n'est pas éduqué si son action constante n'a pas pour but de l'éloigner de l'autorité à exercer comme de celle à subir.

C'est là qu'est notre force à nous autres, anarchistes révolutionnaires, et si nous critiques, nous arguments ne doivent jamais donner prétexte à la violence, à l'inaction des masses, ce n'est pas que nous voulons pratiquer la méthode qui consiste à n'éclairer les hommes que jusqu'au point où on veut les mener. Mais d'accord que le rôle logique du propagandiste est d'instruire ses semblables pour les libérer, il faut avoir le souci constant de ne rien faire qui, par maladresse, contribue à renforcer le milieu autoritaire que l'on veut faire disparaître. Il faut tout dire. Mais avec la volonté que cela donne une santé morale suffisante pour qu'on ait la force de supprimer un peu de l'autorité que l'on subit et assez de vigueur intellectuelle pour ne pas avoir la faiblesse d'exercer son autorité sur les autres.

### A nos amis !

Jusqu'à ce jour, les efforts de certains de nos amis, n'ont suffi à faire de ce journal l'organe puissant et indispensable pour la diffusion des théories anarchistes.

Aujourd'hui, tous les anarchistes comprennent que les méthodes employées doivent être étendues pour atteindre aux besoins constants et différents d'une propagande rendue toujours plus difficile.

L'union des anarchistes commencée au Congrès, doit se concrétiser sur tous les terrains d'action.

Aussi, estimant que le *Libertaire* nous est précieux, pour le développement d'un mouvement anarchiste toujours plus vaste et puissant, nous adressons à tous un appel sérieux qui ne peut qu'être entendu et auquel il sera répondu affirmativement.

Convaincus de voir nos efforts aboutir, nous avons pensé répondre au désir de nos amis en décidant de paraître sur quatre pages à partir du jeudi 10 décembre.

Pour que cette décision recouvre une réelle valeur, la tenue, l'avenir, l'avenir et le caractère du *Libertaire* seront étudiés par un comité de rédaction et des administrateurs, désignés par l'Union anarchiste, et ces camarades feront le nécessaire pour rendre notre journal plus attrayant, plus facile à lire, du fait qu'il sera plus actuel et mieux organisé.

Avec le concours des meilleurs de nos amis, nous soulignons particulièrement et avec plaisir la collaboration régulière dont notre ami Sébastien Faure nous a assurés, nul doute que nous atteindrons au but visé et que nul obstacle ne viendra entraver les efforts communs. Le bloc anarchiste ne fera que se renforcer.

Comme nous comptons sur la collaboration active de tous, chacun de nos amis, de nos lecteurs s'abonneront et feront aboutir tous ceux qu'ils peuvent toucher par leur propagande journalière, individuelle et collective.

Ils se feront d'eux-mêmes les courtiers du *Libertaire*, ils n'hésiteront pas à s'en faire les vendeurs.

Archives à la besogne, tous les anarchistes, tous les sympathiques, par leur apport moral et matériel, feront de notre hebdomadaire le plus puissant des organes de propagande et réaliseront par leur énergie, leur ténacité, plus qu'ils n'ont jamais réalisés jusqu'à ce jour.

Avec toutes nos énergies, nos convictions, tous à l'œuvre !

Pour les souscriptions, abonnements, organisation de la vente, et les obstacles seront franchis pour le triomphe de l'idéal anarchiste.

LE LIBERTAIRE.

P.-S. — Dans notre prochain numéro, nous aurons la satisfaction de faire connaître la liste des collaborateurs réguliers du *Libertaire*, et nous annoncerons l'ouverture de chroniques spéciales.

## CONTACT AVEC LA VIE DICTATURE OU LIBERTÉ

Les portes des prisons s'étant entr'ouvertes, j'ai pu passer et me voilà libre.

Ma joie serait grande si je ne laissais derrière moi, dans des conditions de vie qui font de leur existence un enfer, des malheureux qui continueraient à dépérir petit à petit attendant que l'avenir réalise ou déçoive les rêves de liberté que tout prisonnier caresse. Ma joie serait sans mélange si les portes des prisons s'étaient ouvertes toutes grandes pour ne plus jamais se refermer sur aucun être humain.

Hélas ! elles se sont refermées, et sur les meilleurs de nos amis.

Je songe plus particulièrement à notre ami Collin, qui verrait sa jeunesse s'écouler entre les sinistres murs d'une maison de force si nous ne parvenions à le tirer. A Law, depuis onze ans, torse nu, anémié, forcé de porter une charge démesurée sur ses épaules, pour avoir déchargé son pistolet sur des cuirassiers qui, sabre au clair, chargeaient férocement des manifestants, placés de la République, le 17 mai 1907. A Duval, condamné en 1913 aux travaux forcés à perpétuité pour avoir légèrement blessé le commandant du pénitencier militaire d'Alberville, qui torturait et faisait torturer les détenus placés sous sa surveillance.

Quatorze années de bagnes d'accomplies par ce brave Law, sept par Duval, des mois de prison par notre cher Collin pour des actes qu'il est superflu de commenter. Des souffrances sans nom par amour de la justice et du peuple et l'on ne pense même pas à eux. Ils sont de la classe ouvrière pourtant, c'est pour la classe ouvrière qu'ils souffrent et la classe ouvrière les ignore.

Il ne faut plus qu'elle les ignore. Il faut qu'elle les connaisse, qu'elle les aime et qu'elle les sorte du bagnes. Il y a quelque chose de particulier à faire pour ces trois-là et nous ne manquons pas à notre devoir envers eux.

Nous n'oublions pas les autres pour cela et nous continuons l'agitation pour la libération de tous. Nous allons l'intensifier et la mener énergiquement contre la société pourvoyeuse de geôles.

Le meilleur moyen pour libérer nos camarades, c'est aussi le plus digne. Celui que nous emploierions de préférence à tout autre.

Les protestations que l'on fait entendre d'ordinaire contre l'incarcération des nôtres sont nécessaires, même si elles ne les font pas rendre à la liberté. Elles démontrent au peuple que nous ne sommes pas des cours surs ; elles avertissent les gouvernants qu'ils ne pourront pas exercer à l'égard de nos camarades certaine vengeance ni aggraver leur sort par des tortures supplémentaires ; elles réforment nos prisonniers qui alors subissent avec sérénité l'odieuse régime pénitentiaire.

Mais ce qui plaît le plus à ceux qui tombent dans la lutte sociale et sont privés de la mince liberté dont nous jouissons, c'est de voir que, faute de mieux, l'abbaye ne chôme pas et que l'impulsion qu'ils donnent au mouvement social ne se ralentit point.

Aussi, nous tous qui sommes en liberté, si nous désirons réellement prouver notre solidarité à nos amis victimes de leur action anarchiste, nous avons pour devoir de mettre tout en œuvre pour le développement de notre propagande.

D'autres raisons encore que celle-ci nous y incitent. Elles ont été examinées au récent Congrès anarchiste et il apparaît tout de suite de répondre à l'appel qui leur est fait.

On y répondra et le confusionnisme disparaîtra. Déjà de nombreux copains, qui s'étaient fourvoyés dans les rangs d'adversaires, sous le détestable drapeau du bolchevisme, nous reviennent.

Autres attendent que nous leur tendions la main pour en faire autant. D'autres encore, revenus de leur engouement pour le néo-communisme, veulent nous voir à l'œuvre avant de prendre ou de reprendre place à nos côtés.

Mettions-nous au travail, mes camarades. Il est énorme mais pas au-dessus de nos forces. Il sera pénible parfois, mais compensateur par l'ensemble des résultats.

Notre bel idéal, tout le contraire d'un idéal de gendarme, vaut qu'on se dépense pour lui. Quel plaisir de se dire un jour, si comme nous le croyons les événements nous mèneront à la victoire, que nous nous trouvons sur la voie de l'Anarchie en raison de nos efforts suivis et concertés ! Quelle joie, ce monde actuel de pourriture jeté bas, de constater que celui qui le remplacera, si imparfait encore qu'il soit, n'aura pas les vices du régime bolcheviste, grâce justement aux engagements que nous venons de nous donner et dont nous saurons utilement nous servir pour le plus grand profit de la révolution en ce pays.

LOUIS LECOIN.

### Vicimes de leur idéal

C'est avec tristesse que nous avons appris le sort tragique de notre ami Lepetit et des militants Vergat et Raymond Leleuvre au cours du voyage de retour de Russie soviétique.

Des télégrammes reçus de Stockholm et publiés le 1<sup>er</sup> décembre ne laissent malheureusement aucun espoir de douter de la fatale nouvelle.

Samedi 11 décembre, à l'Union des Syndicats, 23, rue Grange-aux-Belles, à 28 h. 30, grand meeting organisé par la Fédération anarchiste.

### SUR LA DICTATURE

Tous les copains sont priés de passer au journal prendre des tracts pour ce meeting.

POUR PRENDRE DATE : Notre prochaine séance d'information et de propagande aura lieu le samedi 12 décembre, à 8 heures et demie, à la Bellevilloise, 23, rue Boyer.

Les camarades sont avisés que la librairie et le journal sont fermés en semaine le matin jusqu'à midi.

La dictature n'est que le viol de la liberté par une virilité corrompue... c'est un humanisme !

J. DEJACQUES (à bas les chefs ! page 11).

### LE DANGER BOLCHEVISTE

Tant pis si je m'attire les colères et les injures des « néo-communistes » ! Je crois qu'il est maintenant de notre devoir de faire sentir au peuple combien le bolchevisme est dangereux pour la liberté, que cette « dictature (prétendue) du prolétariat » ne serait, en réalité, que la substitution d'une secte dirigeante à une autre secte dirigeante — avec cette différence, toutefois, que l'une se prétend nettement capitaliste et bourgeoise, tandis que l'autre se prétend d'une belle étiquette sur laquelle seraient inscrits, en lettres d'un rouge flamboyant, ces trois mots : « dictature du prolétariat ».

Le peuple, complètement désorienté par les multiples trahisons de ses « leaders », a tendance à se laisser prendre aux trahisons bolchevistes — et cela tient beaucoup à ce que, dans les rangs de nos pseudo-neo-communistes, se trouvent des hommes (oh ! pas tous) qui ont une belle attitude pendant la guerre, et aussi parce que nos modernes « rédempteurs » savent user à merveille d'un langage démocratique et humanitaire — et enfin, parce qu'ils entreprennent, depuis près d'un an, une vaste propagande qui porte dans les masses par suite de l'absence de toute propagande contraire tentée efficacement.

Nous sommes forcés d'avouer que nous nous sommes confiés en eux, et nous nous sommes perdus en un action vraiment trop modérée.

Allons-nous enfin nous réveiller ? En vérité, il serait grand temps !

Je connais beaucoup de camarades qui, de bonne foi, se font les défenseurs de la dictature prolétarienne, et quant à d'autres qui sont encore hésitants sur cette question. Nous avons pour devoir de leur ouvrir les yeux et de leur amener à nous — ainsi que la masse ouvrière, dont les aspirations révolutionnaires la font se laisser bernier par les policiers.

Je sais que, jusqu'alors, beaucoup de camarades ont hésité à combattre avec nous le bolchevisme parce qu'ils craignent de favoriser les gouvernants dans leurs entreprises contre-révolutionnaires. Mais aujourd'hui, alors que Wrangel vient d'être battu, entraînant avec sa défaite la ruine définitive des despotes capitalistes ; alors que nos pleureuses se taisent, devant la force des choses, vouloir renoncer à leurs criminels agissements contre la révolution russe, les scrupules de nos camarades disparaissent.

Et maintenant, c'est un impératif cas de conscience qui vient se poser chez tout anarchiste.

Devons-nous, sous un fallacieux prétexte, nous faire les complices de cette escroquerie qu'on nomme « dictature du prolétariat » ?

Devons-nous laisser le champ libre aux politiques parasites ?

Allons-nous leur laisser exploiter la crédulité du peuple qu'ils flattent pour le mieux gruger ?

Pour moi, la réponse est toute trouvée : Nous devons nous élever vigilement contre cette escroquerie morale qu'est le bolchevisme.

On nous dira peut-être que nous faisons le jeu de la réaction. Ah ! nous avons l'habitude de voir l'injure employée contre nous par des adversaires à court d'arguments !

Alors ! pourquoi nous offensons-nous aujourd'hui de ce qui — jusqu'ici — nous laissait indifférent ?

Quoi qu'on puisse nous dire, nous devons à nous-mêmes d'être vrais, de dire hautement notre façon de penser ; et aujourd'hui plus que jamais, nous devons travailler avec ardeur à dissiper l'équivoque qui pèse sur la foule !

On ne saurait trop répéter que le bolchevisme, ainsi que toute dictature (même prolétarienne) n'est qu'une variation d'État, et par conséquent, une institution aussi arbitraire aussi néfaste — que l'État bourgeois. L'Autorité de quelque nom soit-elle, est l'autorité et nous sommes des adversaires irréconciliables de toute autorité.

Tout gouvernement est un complètement sur la liberté, car on ne peut gouverner qu'en opprimant ceux qui ne pensent pas comme les dirigeants ; en conséquence, tout gouvernement est un danger pour le Peuple !

Comme les gouvernements bourgeois, les dirigeants bolchevistes imposent leur loi, ils ne sont même pas les représentants à subir leur autorité !

De même qu'en France les dirigeants actuels emploient la force pour se maintenir au pouvoir (même contre la volonté du Peuple), de même en Russie, le gouvernement bolcheviste emploie la force pour se maintenir au pouvoir — et n'hésitera pas à le faire déjà fait à employer les mitrailleries contre toute tentative de libération d'une fraction mécontente du Peuple (voilà même de la généralité).

Et qui ! tout est là ! le régime bolcheviste est un régime de terreur. Il veut éliminer le Peuple (dont ils ne sont même pas les représentants) à subir leur autorité !

Il est temps que nous entreprenions une vaste campagne contre le régime bolcheviste ! Il est urgent que nous montrions le bandeau que le peuple a devant les yeux et que nous lui montrions la vérité, dépouillée de tout artifice !

Il faut que nous démasquions le bolchevisme, qui n'est qu'une vaste escroquerie morale !

Et pour ce faire, nous n'avons qu'à nous servir des arguments que nous ont forgés les bolchevistes eux-mêmes.

Lors du 2<sup>e</sup> Congrès de la 3<sup>e</sup> Internationale, les communistes (9) ont adopté des résolutions... dont le moins qu'on en puisse dire c'est qu'elles constituent une charge à fond contre le... bolchevisme !

Mais le manque de place m'oblige à reporter l'examen de ces résolutions à la semaine prochaine.

J. LOUIS-LAEROL.

Dans le prochain numéro : La dictature bolchevique.

## Le Brigandage Moderne

### AUTOUR DE LA CURÉE

#### TENEbres ET SILENCE

Il est incontestable que le capitalisme français, et en tout premier lieu, le capitalisme de l'acier, a tiré de la guerre des profits immenses : fruits légitimes de ses efforts, récompense équitable de son action économique, politique, diplomatique.

La guerre déchaînée sous l'instigation d'appétits, poursuivie implacablement vers des fins impérialistes, a porté le seul résultat qu'on pouvait en espérer et attendre : le capitalisme sort renforcé de la catastrophe.

S'il était permis de douter encore des mobiles véritables de la guerre du Droit et de la liberté, il suffirait de considérer l'œuvre de main-mise sur les richesses, l'œuvre d'accaparement et de monopolisation des marchés que se poursuit depuis la conclusion de l'armistice et qui, rétrospectivement, domine et caractérise la situation internationale de l'heure.

Les capitalistes victorieux, et les États, leurs agents, se sont jetés sur les dépouilles des vaincus pour se les partager selon la loi unique de la FORCE.

Durant des mois, les tractations de paix ont attesté de la violence des compétitions, ont offert, aux masses silencieuses, le spectacle du brigandage cynique et bruyant.

Par la suite, les rapines se sont opérées d'une manière plus sournoise mais non moins abjecte et scélérate. Les peuples ont été vendus comme vile marchandise, aliénés avec le sol sur lequel ils se trouvent, assimilés à un cheptel d'abattoir ou à un matériel de production.

Cela s'est fait et cela continue à se faire sans que la protestation humaine se fasse entendre. La presse est muette. La presse, dont l'ignorance a dépassé toute borne, dont les responsabilités dans le crime sont formidables — elle a été l'instrument efficace de toutes les corruptions, de toutes les perversions — continue d'observer fidèlement la consigne sévère du capitalisme qui la soutient, qui la dirige et qui la possède.

Plaine de loquacité, hier, alors qu'il s'agissait de fomenter les haines entre peuples, de susciter les passions fratricides, d'exacerber les instincts les plus bas, et les plus féroces, d'engendrer, en un mot, une atmosphère de folie collective, elle se tait à présent qu'il s'agit de dire : « Voilà ce qui se passe... » Si elle remplissait son rôle d'information, elle ne pourrait que révéler aux masses le sens de la guerre et faire éclater le mensonge d'hier. Il pourrait en résulter du grabuge et de la casse...

Plus que jamais donc, le silence est d'or. Si monstrueux est le crime, si patente est la responsabilité capitaliste et si dangereuse serait la proclamation de la vérité qu'en dehors des grands journaux officiels et traditionnels, annexes indispensables des ministères et des grandes compagnies, — on voit naître chaque jour des périodiques, des quotidiens même, dont les moyens financiers sont innombrables, dont les mécènes et bailleurs de fonds restent soigneusement anonymes, dont les bureaux sont des agents mornes, des maitres-chanteurs avérés, des fripouilles professionnels qualifiés pour toutes les besognes honteuses de la propriété et de l'honneur.

Voilà des entrepreneurs avec qui l'État, les administrations, la haute banque, le haut négoce, la haute industrie s'acquiescent nécessairement et fatalement. Tels maîtres, tels valets !

Ce monde de bandits, incapable d'affronter la lumière, est rongé par un cancer mortel qu'il ne pourra jamais extirper, et auquel il est forcé de s'accommoder. C'est la symbiose effrayante d'une vermine tenace et grouillante au sein d'un organisme décomposé mais qui doit garder des apparences extérieures de vie en attendant qu'il tombe en pourriture.

LE TOMEIGNAGE DES FAITS

Néanmoins, malgré la conspiration du mensonge, du silence et des ténèbres, des parcelles de vérité se font jour.

Il est des faits qu'on ne peut taire d'une façon absolue. Des indiscrétions se commettent. Des fragments d'informations fuses timidement, restent confinés à de tous petits cercles d'intéressés. C'est alors que nous pouvons parfois les saisir au passage et leur donner une publicité plus grande et que nous voudrions bien plus grande encore.

Oh ! combien instructives les investigations qu'il nous serait donné de faire en certains domaines si nous avions le temps et les moyens de nous y livrer !

C'est une douce chose de trouver là la confirmation de nos hypothèses intuitives et la justification de nos prévisions.

Nous avions pressenti que tel phénomène devait nécessairement se produire. Nous avions pressenti, par exemple, la mainmise par des bandes capitalistes puissantes sur les richesses minières et les usines d'Alsace-Lorraine, dès le retour de ces territoires à la « mère-patrie ».

Et voilà qu'on vient nous dire : « C'est fait ! Le transfert de propriétés s'est effectué. Déposés les grandes firmes allemandes ! Expulsés les « Boches » de Lorraine ! Éliminés les Strumm, les Roehling, les Thyssen !... Les grosses maisons françaises ont racheté... Les puissants consortiums français ont acquis... avec l'assentiment des autorités... »

Villain tue Jaurès : acquitté.

Avni Rusten tue Essad Pacha : acquitté.

Cottin égratigne Clémenceau : 10 ANS DE RÉCLUSE !

sistance matérielle de l'État... On donne un chiffre d'achat : 1 milliard de francs ! On cite des noms. On présente un tableau. Nous ne pouvons mieux faire que reproduire le tableau. Il est d'une éloquence supérieure :

#### Désignation de l'entreprise

Acieries de Hayange.  
Erzange, Moyeuvre, Jamelle.  
Acieries de Hagondange.  
Aciéries de Maizières (parle de)  
Aciérie de Kuntzing  
et du Foully.  
Hauts Fourneaux  
de Thionville.  
Hauts Fourneaux d'Orléans  
Hauts Fourneaux de Reims  
Aciéries de Rombas  
et partie de Maizières  
Hauts Fourneaux d'Orléans  
Hauts Fourneaux  
d'Andun-le-Tiche  
Forges et puddlage  
d'Alsace-Lorraine.

#### Anciens propriétaires

Petit-fils de  
François de Wendel  
Thyssen  
Thyssen  
Lohmeyer Hiltner  
(Ammeis-la-Paix)  
Famille Roehling  
Deutsch-Luxemburgische  
L.-A.-G. et Luxemburgische  
Société  
Dillinger Hütte  
Rombacher Hiltnerwerke  
Gehrder Stamm et Dillinger  
Hiltnerwerke  
Gelsenknecht B.-A.-G.  
Thyssen

#### Nouveaux propriétaires

Petit-fils de  
François de Wendel  
Union des Consommateurs  
de produits métallurgiques  
et industriels  
Société métallurgique  
de Kuntzing  
Société Lorraine  
minière et métallurgique  
Société Lorraine  
des aciéries de Rombas  
de  
Forges et Aciéries  
de Nord et Lorraine  
Société minière  
des terres-rouges  
Syndicat des boulangers  
sinistres du Nord

#### ROEHLING

Parmi les éliminés, il est un nom auquel la presse socialiste a paru s'intéresser vivement et tout à coup : c'est Roehling. Elle en a fait l'objet d'une enquête particulière et lui a consacré jusqu'à ce jour deux articles avec photographies à l'appui, comme il sied au bon journalisme.

L'figure à quelques suggestions subites, à quel appel pressant, a obéi l'organe officiel du Parti, dont le silence en pareille matière a été jusqu'à ce jour la règle de conduite.

Peu importe. Il nous suffira de rappeler qu'au moment où le conseil de guerre d'Amiens condamnait Roehling à dix ans de détention, dix millions d'armées, etc., pour des déprédations industrielles commises par lui dans la région de Briey, nous avions exprimé dans le *Libertaire* des doutes quant à la légitimité du jugement et nous avions flairé l'intervention de facteurs étrangers, la jurisprudence de guerre.

Roehling, officier allemand, ne pouvait évidemment avoir obéi qu'aux ordres de son gouvernement. Et il n'est pas d'usage que le soldat soit tenu personnellement pour responsable d'acte qu'il a commis en tant que soldat discipliné.

Une intervention s'est donc produite qui a faussé le caractère des poursuites et influencé la sentence.

Quelle fut cette intervention ?

Je m'attendais à voir l'énigme élucidée par le journaliste enquêteur de l'*Humanité*. Je m'attendais à rencontrer un nom, à être mis sur la trace d'une filiation qui m'eût conduit directement au Comité des Forges.

Hélas ! Je suis déçu. On me parle bien d'un instructeur mystérieux, d'un greffier pas ordinaire dont on dit qu'il n'était pas qualifié pour instruire le procès Roehling, et dont le travail a été déclaré nul, en ces derniers temps, après le transfert de propriété dont il est fait mention plus haut. Mais, ô beautés du journalisme ! on ne nous dit pas qui est ce personnage romanesque, ni quels sont ses parents, ni de quel genre de travail il vit. Nous ne le connaissons pas ; nous ne devons pas le connaître. L'enquête du journaliste nous laisse dans le domaine des conjectures. Elle est faite pour nous montrer des coupables et nous restons en présence du néant.

On se contente de trouver bizarre que, condamné à Amiens, Roehling soit absous à Nancy, dix mois plus tard. Mais cette absolution finale n'explique-t-elle pas la condamnation initiale ? Il fallait à nos maîtres de forge un otage qui leur permit d'agir sur leurs anciens associés d'hier.

Roehling fut cet otage. Roehling, haut seigneur de la sidérurgie allemande, appartenait à une vaste et puissante famille, c'était l'argument de fait dont on se proposait d'user habilement pour amener à composition les plus intraitables d'entre les propriétaires, qu'il s'agissait d'exploiter en douceur. La puissante famille industrielle des Roehling, qui est toute la féodalité sidérurgique de la Sarre, de Thionville et de Luxembourg, a affirmé une solidarité si touchante et si forte d'une solidarité si précieuse, que l'otage lui est rendu aujourd'hui, lavé de toute injure, réhabilité de tout crime. La réconciliation est parfaite.

Les éliminés trouveront ailleurs qu'en Lorraine des compensations et demain les bonnes affaires reprendront si elles n'ont pas déjà repris



